

*Suzanne, d'accord avec la Comtesse, a fait parvenir au Comte un billet, destiné à l'attirer dans un piège, "sous les marronniers". Figaro a vu le Comte lire la lettre, et, grâce à une épingle, a su que c'est Suzanne qui l'a rédigée. Il se croit trahi, et laisse éclater ses ressentiments...*

FIGARO, seul, se promenant dans l'obscurité,  
dit du ton le plus sombre :

Ô femme ! Femme ! Femme ! créature faible et décevante !... nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ?... Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse ; à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide ! et moi comme un benêt... Non, monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ! tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs, pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes : et vous voulez jouter... On vient... c'est elle... ce n'est personne. - La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié ! (Il s'assied sur un banc.) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits, élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie, et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire ! - Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre : me fussè-je mis une pierre au cou ! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail. Auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule : à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime-Porte, la Perse, une partie, de la presque île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc : et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant : chiens de chrétiens. - Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant.

*Le mariage de Figaro*, Beaumarchais, ( V, 3 ) , 1784.

Le monologue de Figaro

### Introduction :

*Le Mariage de Figaro* est une comédie de Beaumarchais. C'est le deuxième volet d'une trilogie théâtrale, qui fait suite au *Barbier de Séville* et qui précède *La Mère coupable*. La pièce a été jouée dans cette version en 1784 après de multiples retards et interdictions. L'auteur toutefois y a conservé des critiques et des revendications parfois violentes. C'est le cas dans la scène 5 de l'acte V qui nous présente un monologue dramatique, le plus long du théâtre français. *Le Mariage de Figaro* reprend les personnages du *Barbier de Séville* mais la situation a bien changé : Le Comte Almaviva s'est détaché de la Comtesse, Rosine, et entreprend de conquérir la fiancée de Figaro, Suzanne, qui l'a avoué à la Comtesse. Pour le démasquer, la Comtesse demande à Suzanne de donner rendez-vous au Comte, afin d'y aller à sa place, déguisée. Figaro qui a intercepté la lettre fixant le rendez-vous, croit à la trahison de Suzanne et s'y rend pour surprendre les coupables. En avance, il laisse éclater sa jalousie, sa peine et sa colère. Nous montrerons comment à travers le monologue de son personnage qui souffre et est en colère, Beaumarchais fait une sévère critique de la société d'Ancien Régime.

### I Un monologue qui exprime la colère et la douleur.

#### 1- La douleur

Ce monologue fameux est d'abord celui de la douleur et de la colère du personnage.

Le personnage est en proie à une douleur profonde. Les circonstances, précisées en didascalie, « seul, se promenant dans l'obscurité », accentuent son trouble. La ponctuation abondante, points d'exclamation et de suspension, traduisent l'intensité, la confusion des sentiments, l'agitation intérieure du personnage comme l'indique la didascalie « avec le ton le plus sombre ».

La cause de cette agitation est d'abord la jalousie. C'est ce qui explique les propos misogynes du début du monologue et les termes dépréciatifs : « créature faible et décevante ». Figaro parle seul mais c'est comme s'il s'adressait à Suzanne. Il l'interpelle par trois fois avec l'apostrophe « Femme, femme, femme » puis lui parle à la deuxième personne : « le tien est-il donc de tromper ? ». C'est une façon pour lui d'évacuer sa souffrance. Il l'évoque ensuite à la troisième personne et revoit la scène où il a surpris la trahison : « à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu de la cérémonie... » ; elle ne quitte pas son esprit, il croit l'entendre arriver et interrompt le fil de son discours, comme le montrent les points de suspension : « On vient...c'est elle...ce n'est personne. ».

Sa souffrance est liée à une grande colère.

#### 2- La colère

Cette colère après s'être tournée d'abord vers Suzanne, se retourne ensuite contre le Comte. Figaro revoit en pensée la scène d'humiliation qu'il a subie à la fin de l'acte précédent : « Il riait en lisant, le perfide ! Et moi comme un benêt ... ! » Il s'agit du billet de Suzanne que le Comte a lu pendant la cérémonie. Figaro montre sa colère avec des phrases exclamatives et des termes dépréciatifs/ péjoratifs comme « perfide » et « benêt », qui permet de voir qu'il est aussi en colère contre lui-même. Figaro se venge en s'adressant au Comte et en l'invectivant, à la deuxième personne, dans son monologue : « parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... ». L'invective prend des apparences de procès imaginaire : « Tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de bien ! ». La déclaration « Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas » a l'allure d'un défi, elle est d'ailleurs exprimée au futur et à la forme négative : Figaro s'oppose ainsi au comte, le défi est lancé à nouveau avec « et vous voulez jouter... ». En son absence, et sans déguiser son discours, Figaro peut enfin dire non à son maître.

### II La critique sociale.

Figaro se lance donc dans un monologue qui est porteur de critiques sociales.

Il le fait d'abord par l'évocation de sa propre vie.

C'est la méditation sur sa propre vie qui va permettre à Figaro de dresser un réquisitoire contre l'injustice sociale.

#### 1- L'introspection

À partir de la didascalie, « Il s'assied sur un banc », Figaro revient à un certain calme ce qui lui permet un retour sur soi. C'est le début d'un long paragraphe narratif dans lequel Figaro évoque ses expériences passées. Le ton devient plus lyrique. Il s'interroge sur son existence qui semble frappée par la

fatalité : « Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? » Il se demande qui il est et son incompréhension se traduit par des phrases exclamatives. Il ignore tout de son origine sociale : « Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits... » et a construit toute son identité sur la volonté de savoir. Il fait état des sciences qu'il a étudiées « j'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie... » Il a multiplié les emplois et les compétences, vétérinaire, auteur de théâtre... mais « partout [il] est repoussé ». Malgré tous les efforts fournis, il n'est que le valet d'un noble ! Tout ce passage est construit sur une parataxe : en supprimant les connecteurs temporels, Beaumarchais crée une impression d'accumulation. Cette variété des activités et la rapidité avec laquelle elles s'enchaînent montrent l'habileté de Figaro et sa capacité à s'adapter.

Figaro a tous les talents : d'abord une bonne nature, « élevé par des bandits », il n'a pas voulu suivre leur voie. Il est intelligent, ce que montrent ses études. Enfin, il est prudent, pour ne pas s'exposer à la censure espagnole, il écrit une comédie dans laquelle « [il] croit pouvoir fronder Mahomet sans scrupules ». Mais chacune de ses entreprises se heurte à un obstacle : « Partout je suis repoussé ». Pourquoi ? Parce que il n'est pas « bien né ». Son mérite ne permet pas à Figaro de réussir.

## 2- Les privilèges de la noblesse

Cette constatation le pousse à remettre en cause les privilèges de la noblesse. L'opposition entre Figaro et le Comte est fortement marquée par le « tandis que moi, morbleu ! » qui souligne la différence entre la vie rêvée du Comte et sa propre vie marquée par l'échec. Figaro se révolte contre les privilèges de la noblesse : le droit de cuissage d'abord avec le « vous ne l'aurez pas » répété deux fois ». Dans cette société d'Ancien Régime, seule la naissance compte : « Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus ». Figaro énumère donc les privilèges que donne la naissance : « Noblesse, fortune, un rang, des places ». Et pourtant malgré son rang social, le Comte est un « homme assez ordinaire ». Il oppose donc le peu de mérite du Comte à tous les efforts qu'il a déployés, en vain, pour réussir et n'admet pas qu'un « grand seigneur » soit un « grand génie ». On sait qu'à la première représentation publique en 1784, la scène du monologue jeta la stupeur dans la salle. En homme des Lumières, Beaumarchais oppose donc ici l'aristocratie à la méritocratie.

## 3- La critique de la censure

Le pouvoir politique empêche aussi Figaro de réussir. Il dénonce la complaisance du pouvoir vis à vis de la religion : ainsi, sa comédie est « flambée pour plaire aux princes mahométans ». La référence musulmane est un lieu commun si fréquent au XVIIIème siècle (cf. Montesquieu, Lettres persanes, Voltaire, Candide, Zadig ) que chacun dans le public, est capable de comprendre qu'elle est une attaque codée contre la monarchie française en général et ici la censure en particulier. Mais le pessimisme de Figaro s'accompagne le plus souvent d'ironie : « les princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire ».

Le monologue de Figaro permet donc à Beaumarchais de critiquer, en partant de la situation de son personnage, toute la société de son époque.

### Conclusion :

Ce monologue de Figaro présente donc des registres variés, tantôt ironique, tantôt lyrique, tantôt pathétique. Beaumarchais a créé ici un nouveau type de valet de comédie, très différent de ceux de Molière par exemple : Figaro n'est pas seulement un beau parleur et un homme d'intrigues ; il est intelligent, cultivé et bien supérieur à son maître. Le personnage réfléchit sur le sens de son existence et présente des revendications qui sont celles des hommes des Lumières : une société qui reconnaît les talents et les mérites personnels plutôt que les privilèges liés à la naissance.

## ***Le mariage de Figaro, Beaumarchais, ( V, 3 ) , 1784.***

### **Le monologue de Figaro, commentaire**

#### **Consignes**

1. Remplace les éléments de commentaire dans l'ordre du plan. Aide-toi des idées directrices, des mots de liaison et des phrases de conclusion.
2. Repère aussi les procédés nommés (en encadrant) ainsi que les effets analysés (en soulignant).

#### **Le plan**

##### Introduction

I Un monologue qui exprime la colère et la douleur.

- 1- La douleur
- 2- La colère

II La critique sociale.

- 1- L'introspection
- 2- Les privilèges de la noblesse
- 3- La critique de la censure

Conclusion

#### **Le texte à remettre dans l'ordre**

La cause de cette agitation est d'abord la jalousie. C'est ce qui explique les propos misogynes du début du monologue et les termes dépréciatifs : « créature faible et décevante ». Figaro parle seul mais c'est comme s'il s'adressait à Suzanne. Il l'interpelle par trois fois avec l'apostrophe « Femme, femme, femme » puis lui parle à la deuxième personne : « le tien est-il donc de tromper ? ». C'est une façon pour lui d'évacuer sa souffrance. Il l'évoque ensuite à la troisième personne et revoit la scène où il a surpris la trahison : « à l'instant qu'elle me donne sa parole, au milieu de la cérémonie... » ; elle ne quitte pas son esprit, il croit l'entendre arriver et interrompt le fil de son discours : « On vient...c'est elle...ce n'est personne. ».

Sa souffrance est liée à une grande colère.

*Le Mariage de Figaro* est une comédie de Beaumarchais. C'est le deuxième volet d'une trilogie théâtrale, qui fait suite au *Barbier de Séville* et qui précède *La Mère coupable*. La pièce a été jouée dans cette version en 1784 après de multiples retards et interdictions. L'auteur toutefois y a conservé des critiques et des revendications parfois violentes. C'est le cas dans la scène 5 de l'acte V qui nous présente un monologue dramatique, le plus long du théâtre français. *Le Mariage de Figaro* reprend les personnages du *Barbier de Séville* mais la situation a bien changé : Le Comte Almaviva s'est détaché de la Comtesse, Rosine, et entreprend de conquérir la fiancée de Figaro, Suzanne, qui l'a avoué à la Comtesse. Pour le démasquer, la Comtesse demande à Suzanne de donner rendez-vous au Comte, afin d'y aller à sa place, déguisée. Figaro qui a intercepté la lettre fixant le rendez-vous, croit à la trahison de Suzanne et s'y rend pour surprendre les coupables. En avance, il laisse éclater sa jalousie, sa peine et sa colère. Nous montrerons comment à travers le monologue de son personnage qui souffre et est en colère, Beaumarchais fait une sévère critique de la société d'Ancien Régime.

Figaro a de plus tous les talents : d'abord une bonne nature, « élevé par des bandits », il n'a pas voulu suivre leur voie. Il est intelligent, ce que montrent ses études. Enfin, il est prudent, pour ne pas s'exposer à la censure espagnole, il écrit une comédie dans laquelle « [il] croit pouvoir fronder Mahomet sans scrupules ». Mais chacune de ses entreprises se heurte à un obstacle : « Partout je suis repoussé ». Pourquoi ? Parce que il n'est pas « bien né ». Son mérite ne permet pas à Figaro de réussir.

Ce monologue de Figaro présente donc des registres variés, tantôt ironique, tantôt lyrique, tantôt pathétique. Beaumarchais a créé ici un nouveau type de valet de comédie, très différent de ceux de Molière par exemple : Figaro n'est pas seulement un beau parleur et un homme d'intrigues ; il est intelligent, cultivé et bien supérieur à son maître. Le personnage réfléchit sur le sens de son existence et présente des revendications qui sont celles des hommes des Lumières : une société qui reconnaîtrait les talents et les mérites personnels plutôt que les privilèges liés à la naissance.

Cette colère après s'être tournée d'abord vers Suzanne, se retourne ensuite contre le Comte. Figaro revoit en pensée la scène d'humiliation qu'il a subie à la fin de l'acte précédent : « Il riait en lisant, le perfide ! Et moi comme un benêt ... ! » Il s'agit du billet de Suzanne que le Comte a lu pendant la cérémonie. Figaro se venge en s'adressant au Comte et en l'invectivant , à la deuxième personne, dans son monologue : « parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... ». L'invective prend des apparences de procès imaginaire : « Tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de bien ! ». L'affirmation « Non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas » a l'allure d'un défi, lancé à nouveau avec « et vous voulez jouter... ». En son absence , et sans déguiser son discours, Figaro peut enfin dire non à son maître.

C'est la méditation sur sa propre vie qui va permettre à Figaro de dresser un réquisitoire contre l'injustice sociale.

À partir de la didascalie, « Il s'assied sur un banc », Figaro revient à un certain calme ce qui lui permet un retour sur soi. C'est le début d'un long paragraphe narratif dans lequel Figaro évoque ses expériences passées. Le ton devient plus lyrique. Il s'interroge sur son existence qui semble frappée par la fatalité : « Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ? » Il se demande qui il est et son incompréhension se traduit par des phrases exclamatives. Il ignore tout de son origine sociale : « Fils de je ne sais pas qui, volé par des bandits... » et a construit toute son identité sur la volonté de savoir. Il fait état des sciences qu'il a étudiées « j'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie... » Il a multiplié les emplois et les compétences , vétérinaire, auteur de théâtre... mais « partout [il] est repoussé ». Malgré tous les efforts fournis, il n'est que le valet d'un noble ! Tout ce passage est construit sur une parataxe : en supprimant les connecteurs temporels, Beaumarchais crée une impression d'accumulation. Cette variété des activités et la rapidité avec laquelle elles s'enchaînent montrent l'habileté de Figaro et sa capacité à s'adapter.

Cette constatation le pousse à remettre en cause les privilèges de la noblesse. L'opposition entre Figaro et le Comte est fortement marquée par le « tandis que moi, morbleu ! » qui souligne la différence entre la vie rêvée du Comte et sa propre vie marquée par l'échec. Figaro se révolte contre les privilèges de la noblesse : le droit de cuissage d'abord avec le « vous ne l'aurez pas » répété deux fois ». Dans cette société d'Ancien Régime, seule la naissance compte : « Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus ». Figaro énumère donc les privilèges que donne la naissance : « Noblesse, fortune, un rang, des places ». Et pourtant malgré son rang social, le Comte est un « homme assez ordinaire ». Il oppose donc le peu de mérite du Comte à tous les efforts qu'il a déployés, en vain, pour réussir et n'admet pas qu'un « grand seigneur » soit un « grand génie ». On sait qu'à la première représentation publique en 1784, la scène du monologue jeta la stupeur dans la salle. En homme des Lumières, Beaumarchais oppose donc ici l'aristocratie à la méritocratie.

Ce monologue fameux est d'abord celui de la douleur et de la colère du personnage. Le personnage est en proie à une douleur profonde. Les circonstances, précisées en didascalie, « seul, se promenant dans l'obscurité », accentuent son trouble. La ponctuation abondante, points d'exclamation et de suspension, traduisent l'intensité, la confusion des sentiments, l'agitation intérieure du personnage comme l'indique la didascalie « avec le ton le plus sombre ».

Le pouvoir politique empêche aussi Figaro de réussir. Il dénonce la complaisance du pouvoir vis à vis de la religion : ainsi, sa comédie est « flambée pour plaire aux princes mahométans ». La référence musulmane est un lieu commun si fréquent au XVIIIème siècle (ainsi dans Montesquieu et ses *Lettres persanes*, ou Voltaire et son conte *Zadig* ) que chacun dans le public, est capable de comprendre qu'elle est une attaque codée contre la monarchie française en général et ici la censure en particulier. Mais le pessimisme de Figaro s'accompagne le plus souvent d'ironie : « les princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire ».

Le monologue de Figaro permet donc à Beaumarchais de critiquer, en partant de la situation de son personnage, toute la société de son époque.